

Risque et causalité

Autor(en): **Kiefer, Bertrand**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Horizons : le magazine suisse de la recherche scientifique**

Band (Jahr): - **(2008)**

Heft 79

PDF erstellt am: **02.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-970851>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Risque et causalité

Bertrand Kiefer est rédacteur en chef de la *Revue médicale suisse*. Il a une formation de médecin et de théologien.



Martine Gaillard

Notre époque ose regarder le risque en face, sans se cacher derrière la protection des mythes. Mais pour la psychologie humaine, contrôler les risques n'est pas une pratique simple.

Depuis toujours les sociétés doivent faire face au risque et, pour cela, élaborent des stratégies culturelles capables de l'enrober dans de la certitude. Mais la nôtre opère une rupture. En même temps qu'augmentent le savoir et les dangers technologiques apparaît une franchise autrefois inconnue. Notre époque ose regarder le risque en face : sans se cacher derrière la protection des mythes. Nous continuons, oui, à produire de la tranquillité. Mais elle ne représente plus qu'un sous-produit anxiolytique de la lucidité. Occupant notre quotidien, s'infiltrant dans nos consciences, le risque est devenu un nouveau langage, une façon différente de nous concevoir dans le temps, bref, une anthropologie.

Prenez la médecine. Regardez son invasion par la rhétorique du risque. Tout y a changé. Son efficacité (sur le plan scientifique), qui ne date que de quelques décennies, ne vient pas seulement de ce qu'elle ne cesse de s'approcher des causes de maladies, mais aussi de sa capacité à en discerner les prémices. Du coup, être en bonne santé n'a plus de sens fort : chez tout le monde, il existe des signes de susceptibilité accrue à telle ou telle maladie, des dégradations de l'état optimal, des prédispositions génétiques à l'un ou l'autre désordre, pour le moment occulte, mais dont il est possible d'annoncer les conséquences. Les notions de pleine santé ou de guérison ont disparu de la médecine scientifique. Guérir, c'est le retour à la norme. Mais qu'est-ce que la norme ? On ne sait plus (seules les médecines alternatives promettent encore cette norme, c'est-à-dire une véritable guérison). Car la norme a été déconstruite par l'anticipation. Elle se trouve atomisée en particules de causalités regardant le futur.

Pour la psychologie humaine, contrôler les risques n'est pas une pratique simple. Elle relève parfois de l'exorcisme : certains indivi-

us tentent d'apprivoiser le risque d'infection par le VIH en se lançant dans de paradoxales pratiques risquées. Elle peut être parasitée par d'autres impératifs. Pour celui qui s'estime victime d'une injustice sociale, il peut être intelligent de considérer que la science du risque n'est qu'une stratégie de domination. Survivre demande parfois de préserver son narcissisme. Autre problème : les risques font appel aux statistiques et aux lois du hasard. Or, il nous est extrêmement difficile à nous, les humains, de nous situer dans ce domaine. C'est un des grands lieux de l'irrationnel moderne. Le hasard sert parfois de méthode pour se mesurer à son destin. Il est plus probable de mourir le jour même d'un accident de la circulation que de gagner au Loto : qu'importe, les gens jouent au Loto avec une quasi-certitude que ce sera sur eux que la chance pointera un jour le doigt. Peut-être aussi dans le dessein de conjurer le premier type de hasard ...

Mais surtout, la prise en compte des risques demande qu'existe une capacité de se projeter dans le futur. Et cette capacité manque à certains individus. Difficile d'influencer un toxicomane chômeur avec des facteurs de risque de maladies : il survit dans le présent. Il préfère ne pas regarder son avenir. Pas impossible que notre société souffre du même problème. Le langage du risque actualise le futur. Il permet une anticipation causale. Il ouvre une responsabilité de prévenir le pire et de favoriser le souhaitable. Seulement voilà : bien que nous ayons appris ce langage et que nous le parlions couramment, nous l'utilisons le plus souvent à des fins d'incantation. Vis-à-vis de la causalité et du futur, l'humain reste profondément ambivalent. ■

Les auteurs de cette rubrique expriment ici leur propre opinion. Cette dernière ne reflète pas forcément celle de la rédaction.